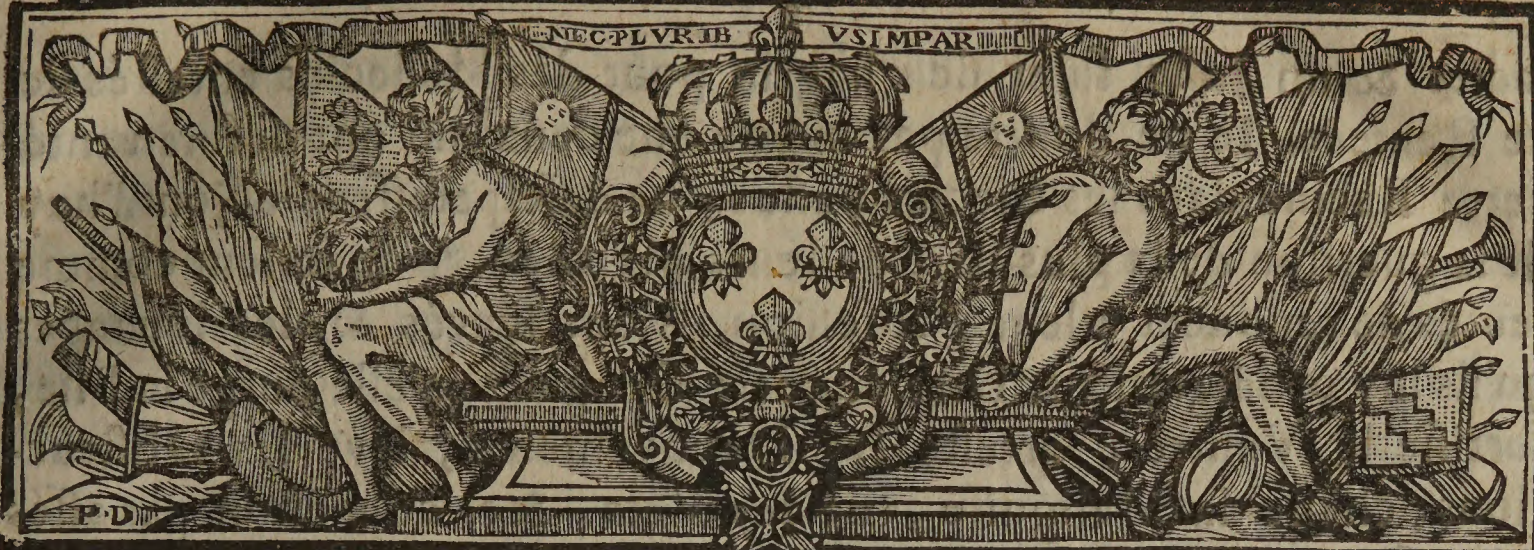


~~Estampe~~



LETTRE

ESCRITTE

A MONSIEUR PENNA

PREMIER MEDECIN DE S. A. S.

MONSEIGNEUR LE PRINCE DE MONACO.

Par M. BOUILLET de l'Academie ^{Royale} des belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, Professeur des Mathematiques & Secretaire de l'Academie de Beziers.

AU SUJET DE LA RHEUBARBE.



VOUS sommes icy, MONSIEUR, dans la mesme peine où vous estes : nos Appothicaires font tout-a-fait depourveûs de Rheubarbe; & nos Marchands n'en font presque plus venir de Marseille, soit parcequ'elle y est d'une cherté excessive, soit parcequ'on n'y en trouve guere maintenant qui soit passablement bonne. Voilà, je vous advouë, un secours de moins pour la cure des Ma-

a. La Rheubarbe vaut maintenant à Marseille plus de 50. escus la livre : on n'y en trouve pas mesme autant qu'on veut à ce prix-là. D'ailleurs elle est si mauvaise qu'il y a de la conscience d'en donner aux Malades. Heureusement nous pouvons au-

jourd'huy nous en passer d'autant plus aisément que nous connoissons beaucoup de Remedes équivalents. Mais parce que tout le monde n'est pas en estat de faire un juste discernement de ces Remedes, j'adjousteray sur la fin de cette Lettre quelques notes un

La rareté de ces choses n'en fait réellement le mépris mais elle en fixe ordinairement le prix. On ne craint pas de ce qu'on n'a pas à proportion de ce qu'il en doit coûter pour l'avoir, et fort souvent on se figure avoir d'autant plus besoin, qu'il est plus difficile de l'acquiescer. C'est un goût naturel, ou l'effet d'une imagination de prévenue, nous ne pouvons porter la-dessus notre jugement. Quoy qu'il en soit, un certain nombre d'academiciens comme moi seroit d'un très grand service à tout le monde. Il seroit toujours quelque chose de prêt à dessein l'inutilité de ce qui se trouve devenu rare. Les besoins de la vie moindrent les plus faciles à se procurer se réduiroient à ce qu'auroit de plus commun. Les difficultés, qui ne sont pour l'ordinaire, qu'un obstacle à nos desirs plus ardens, suffiroient pour les hommes et par l'habitude qu'ils en prendroient, nous souhaiter que des

A
fautes à obtenir, ils parviendroient au bon heur de ne souhaiter jamais en vain. L'embaras seroit de faire voir bien clairement le peu de mérite des choses, dont on voudroit proscrire l'usage; on ne seroit pas sûr de payer toujours d'aussy bons prix, que celles dont M. B. se sert à l'occasion de la Rheubarbe. V. T. des Sc. Dec. p. 2366

ladies & un ~~juste~~ sujet de chagrin pour des Medecins entestés de ce Remede. Je ne doute pas même que ceux⁺ qui ont si fort vanté cette Racine dans les Siecles passés, ne desesperassent aujourd'huy de la guerison de la plus-part de leurs Malades, & ne fussent comme tentés de renoncer à leur Profession. Vous sçavés M. les louanges qu'ils luy prodiguoient. Dire de cette Drogue^b qu'elle purge la Bile, fortifie le Ventre, arreste les Devoyements, leve les Obstructions, chasse la Malignité, tuë les Vers, &c. ce n'estoit pas assés pour faire connoistre sa vertu: tout ce qui designe des actions corporelles leur paroissoit fort au dessous de l'idée qu'ils s'estoient formée de ce Remede; il falloit quelque chose de plus sublime pour en marquer les admirables qualités, il falloit *Spiritualiser* en quelque sorte ses operations. La Rheubarbe^c, disoient ils, est l'ame du foye; les plus moderés se contentoient de dire qu'^{elle} en est le Cœur: Tant on estoit prévenu de l'excellence & de la necessité de ce Remede. Enfin vous n'ignorés point que depuis quelque temps on n'ordonnoit presque plus de potion purgative sans Rheubarbe: qu'on la joignoit encore à beaucoup d'autres compositions^d d'un usage journalier: en un mot qu'on en faisoit un des pilliers^e de la Medecine.

peu estenduës la-dessus en faveur ^{de ceux} des Chirurgiens de la Campagne, qui sont souvent obligés de travailler sans l'avis du Medecin.

Au reste je ne rechercheray point icy d'où vient que la Rheubarbe est aujourd'huy si rare, & de si mauvaise qualité. Si c'est parce qu'on n'en apporte plus de la Chine, du Royaume de Boutan, ou de Perse, à cause des troubles qui regnent depuis long temps dans ces contrées, & qui causent une interruption dans le commerce; ou si c'est parce que le grand debit de cette Drogue en a presque destruit l'espece, & qu'on n'en trouve maintenant que dans des lieux où elle n'a pas accoustumé d'y acquerir le mesme degré de maturité & de bonté. Le temps nous esclaireira là-dessus.

b. Voy. presque tous les Auteurs de Medecine qui ont escrit depuis le 12. siècle.

et sur tout *Tilignius*

^{en romain}
c. Non sine ratione & experimento quidam ex Medicis Rhabarbarum Hepatis animam nuncuparunt. solenand. consil. medicinal. sect. III. p. 279. Jonston. Idea univers. Medicin. practic. p. 172. &c. aliis Cor Hepatis dicitur. Schroder. Phytolog. Class. III.

d. Voyés toutes les Pharmacopées, & les formules repanduës dans tous les livres de Medecine Pratique des derniers Siecles. La Rheubarbe y est employée dans les Syrops, dans les Opiates, dans les Pillules, dans les Trochisques, dans les Electuaires, dans les Bolus, &c. dans les Emplastres mesmes, tesmoin celle de *Mannardus*, qu'un sçavant Medecin dont nous parlerons cy-après, (***) n'a peu s'empescher de traiter d'impertinente.

* Pomet Hist. general des Drogues, part. 1. liv. 2. pag. 51.

+ Tilignius

On ne sçait pas encore bië positivement en quel de ces endroits ~~est~~ naist la Rheubarbe. V. Diction. Univ. de Commerce. Paris 1723. Tom. 2. p. 1399.

V. Hist. de l'Acad. 1726 p. 19.

Mais vous sçavés aussy M. que la mode & la coustume sont des torrents qui entraînent presque tousjours tout le monde, & vous n'avez pas esté sans doute des derniers à reconnoître que de tout temps e les Medecins & le Public ont poussé trop loin leur credulité à l'égard de certains Remedes. L'histoire de la Medecine f nous en fournit plus d'un exemple. Pline g se plaint que ses Antagonistes ne cessoient point de vanter certaines compositions ou meslanges embrouillés, & qu'ils n'estimoient que les Drogues estrangeres. Ne pouvons - nous pas dire aussy que ce mauvais goust † s'est transmis en partie jusqu'à nous, & qu'à l'égard de la Rheubarbe, on a esté mesme de nos jours dans une espeece de superstition ? Quelque esloigné qu'on fust de penser b comme ceux qui nous ont precedés, on ne laissoit pas d'agir comme eux à cet égard, & on ne se mettoit guere en peine de se conformer i, aux veûes d'un sçavant Medecin ** du Siecle passé. Mais qu'on

e. Voy. Histoire de la Medecine par M. Daniel le Clerc.

f. Ibid. passim.

g. Histor. natural. lib. 22. cap. 24. & lib. 24. cap. 1.

† On n'aime guere aujourd'huy les grandes Compositions; mais on estime encore un peu trop les Drogues estrangeres. Ce n'est pas qu'elles ne soient assés efficaces, & que je ne me serve volontiers de toutes celles qu'on peut recouvrer aisément & à peu de fraix, mais leur trop grand usage est à blasmer.

b. Les anciens croyoient qu'il n'y avoit que certains Purgatifs propres à évacuer la Bile, d'autres à chasser la Melancholie, &c. On est maintenant revenu de ces préjugés, & l'on est convaincu qu'ils agissent tous également sur les premieres voyes, & sur le Sang, avec cette seule difference que les uns agissent plus doucement, les autres avec plus de violence.

i. Nous expliquerons ces vûes dans la notte suivante.

** Daniel Ludovicus Medic. Ducal. Saxo-Gothan. De Pharmacia Moderna seculo

applicanda. Dissert. 1. de Remediorum selectu cum Commentariis Volsangi Vedelii, & Michaelis Ettmulleri. Voy. tom. 2. oper. ejusd. Ettmull. Le livre de ce Medecin a esté traduit en François & Imprimé en 1710. à Lyon en 2. vol. in 8. sous le Titre de *Traité du bon choix des Medicaments*. Reduire la Pharmacie à une noble simplicité, ^{soulager} ~~épargner~~ la Bourse des Malades, ^{épargner} ~~soulager~~ leur palais & leur estomach c'est le but que cet Auteur s'y propose.

Quant à la Rheubarbe, il n'en vouloit pas du tout: il la trouvoit trop chere, quoy-qu'elle ne valust ^{peut estre} alors qu'environ 20. escus la livre, & il l'abandonnoit volontiers aux Indes Orientales où elle croist. Il convenoit pourtant, que cette Racine est passablement bonne & efficace, mais comme il avoit trouvé autant de vertu dans la Rheubarbe du País, & qu'il s'estoit confirmé de plus en plus dans son sentiment par sa propre experience, il ne daignoit point employer celle de Levant dans ses Medecines, & il n'en estoit pas pour cela moins heureux dans sa pratique. V. Diss. 1. de Select. Remed. apud Ettmull. pag. 63.

De cetero purgans
causa hactenus
perdita Rhabarb
ne unquam quide
continuis circa
observationibus
dies confirmatio
absumpsimus, si
similiter nichilo
feliciori. Lud.

N° dans le ^{Dernier} Siecle passé
La rheubarbe dans la plus
grande rareté n'a jamais
valu au dela de 60 ou 80 livres la livre
V. Barroy dans ses M. sur la barre

ait outré ou non l'usage de la Rheubarbe, ce n'est pas ce qui doit maintenant nous toucher le plus. Il ne s'agit M. que de sçavoir si l'on peut désormais se passer de ce Remede; & c'est de quoy vous conviendrés bien-tost avec moy si vous voulés prendre la peine de lire ce que j'ay dit à ce sujet dans une des Assemblées ordinaires de nostre Academie.

Extrait
des Regist.
de l'Acad.
de Beziers.
6. Fev. 1727

Pour faire voir que la Rheubarbe est moins necessaire qu'on ne pense communement, & rendre en quelque façon sa perte plus supportable, je fis remarquer d'abord que nos plus grands Maistres en Medecine Hippocrate^k, & Galien^l, ne s'en estoient point servis: que le plus anciens d'entre les Arabes, Serapion & Avicenne^m, n'avoient pas connu cette Racine, ou avoient ignoré sa principale qualité, je veux dire, sa vertu laxative*, & que Mesué & Averrhoësⁿ estoient les premiers qui l'avoient mise en usage dans l'intention de purger.

Il est vray que Paul^o Eginet^o semble avoir eû connoissance de

k. Hippocrate vivoit dans le XXXVI. Siecle du monde, 400. ans avant J. C. c'est le premier qui ait clairement enseigné la Medecine, au rappport de Plin lib. 26. cap. 2.

l. Galien a vescu dans le deuxieme Siècle après la naissance de N. S. J. C.

Ils ne ~~connoissoient~~ ^{n'employoient} l'un & l'autre que très-peu de Purgatifs. *V. Hipp. & Gal. oper. à Ren. Charter. Edit. & in 13. tom. digest. Parisiis 1679.*

m. Serapion vivoit selon quelques-uns en 742. & selon d'autres en 1066. Avicenne nasquit en 981, & mourut en 1037. c'est-à-dire qu'ils florissoient l'un & l'autre entre le 8. & le 11. Siècle de l'Ere Chrestienne.

* On convient assés aujourd'huy que le *Rha* ou *Rheon* de Dioscoride, que Celse nomme *Radix pontica*, Plin *Rhacoma*, Galien *Rheon ponticum*, & qu'on appelle maintenant *Rhapontic de levant* est une Racine tres differente de la Rheubarbe purgative, (*Matthiol. in Dioscor. Manard. Epist. Leonard. Fuchs. errat. recent. medic. Prosp. Al-*

pin. de Rhapontic. Turnesfort. mater. med. & c.) quoy-qu'il y ait eû autrefois d'habiles Medecins qui les confondoient ensemble (*Foann. Ruell. Aloys. Anguillar. & c.*): mais on ne sçait pas bien laquelle de ces deux Racines a esté employée par Serapion & Avicenne; on soupçonne pourtant avec assés de vray-semblance qu'ils ne se servoient que du Rhapontic, quoyque leur Traducteur ait employé par tout le mot de Rheubarbe. Ce qu'il y a de seûr au moins, c'est qu'ils ne s'en servoient que comme d'un astringent & non comme d'un purgatif. *V. Serap. l. simpl. C. 206. Avicenn. l. 2. tract. 2. C. 585.*

n. Mesué & Averrhoës vivoient dans le 12. Siècle. Ils sont les premiers qui ayent clairement reconnu la faculté purgative de la Rheubarbe. Ce dernier fait mesme un crime à Galien, d'avoir escrit que la Rheubarbe est seulement astringente: Mais il ne prenoit pas garde que Galien ne parloit que du Rhapontic.

o. Paul^o Eginet^o florissoit dans le 4.

et ne connoissoient
point la Rheubarbe.

de Leon^o Nau-
-m. Frind le
-m. Frind le
-m. Frind le

de cette Drogue, & l'avoir employée quelque fois en veüe de lascher le ventre; ce qui avanceroit l'Epoque de ce Remede de quelques Siècles. Mais outre qu'il ne paroist pas avoir esté suivi en cela par les premiers Arabes *, outre qu'il ne parle que du Rhapontic dans son Traité des simples, il se peut faire qu'il eust reconnu que le Rhapontic aidoit à l'action des autres Purgatifs (comme M. de Tournefort q dit l'avoir esprouvé), ce qui aura peut-estre trompé son Traducteur. Cecy n'est dit neantmoins que par conjecture. Je laisse à des gens plus habiles que moy dans l'histoire de la Medecine, & dans la critique à décider cette question. D'ailleurs il m'importe peu qu'on avance ou qu'on retarde la connoissance de la Rheubarbe de cinq ou six cent ans; il me suffit qu'on n'ait point employé ce Remede dans les 42. premiers siècles du monde, (ce qu'on n'oseroit certainement me contester) pour estre en droit de conclure que ~~puisque on s'en est passé si long temps~~ on peut bien s'en passer

Siècle. Il employoit le Rheon dans bien des compositions purgatives. V. Pauli Aegineta Opus de Re Medica nunc prim. latinit. donat. per Joan. Guinter. Andernac. Doct. Med. Parisiis. 1532.

* Serapion & Avicenne V. cy-dessus [m.] p. V. Paul. Aeginet. lib. VII. cap. 3. de particular. simplic. medicam. facultatibus.

q. La Racine du Rhapontic purge, à ce que dit M. de Tournefort, assés benignement prise en Poudre depuis deux dragmes jusqu'à quatre, & en infusion ou en decoction depuis demie once jusqu'à six dragmes, mais elle reserre plus fortement que la Rheubarbe, & ce n'est pas, dit-il, un remede à mespriser dans la Diarrhée & dans la Dysenterie. V. Tract. de Mat. medic. seu Hist. usus & Analys. simpl. Medicam. &c. ce livre, depuis la mort de l'Autheur a esté imprimé à Paris en 2. vol. in 12. 1717.

Prosper Alpin raporte d'après un de ses amis que certains Moines qui habitoient proche du Mont Rhodope en Thrace se servoient autrefois tres frequemment du

Rhapontic à la place de la Rheubarbe en en doublant la dose, & qu'ils en avoient presque elpuisé tous les environs V. Disp. de Rhap. C. VII.

Mais parceque Discoride, Galien, & presque tous ceux qui sont venus après, n'ont parlé du Rhapontic, que comme d'une Racine astringente, je serois d'avis d'en surseoir l'usage, jusqu'à ce qu'on en ait fait de nouvelles espreuves, à quoy nostre Academie ne manquera pas de travailler incessamment.

r. Si Paul Aegineta a connu la Rheubarbe, il y a maintenant 1300 ans qu'elle a commencé d'estre en usage, au lieu qu'il n'y en a que 700. si c'est Mesue & Averrhoës qui s'en soient servis les premiers. Quoy qu'il en soit, il sera tousjours vray de dire que ce Remede a esté inconnu en Europe pendant plus de 4200 ans selon la maniere vulgaire de compter.

s. On a veü cy-dessus que Galien ne connoissoit point la Rheubarbe, & qu'il n'avoit parlé que du Rhapontic. V. l. 8. simpl. medic. c. XVII. p. 224. Tom. 13. Edit. Charter.

2'

aujourd'huy. Car enfin pourquoy ne le pourroit-on pas ? Nos Maladies seroient-elles differentes de celles de nos Peres, ou aurions-nous maintenant beaucoup moins de Purgatifs qu'ils n'avoient ^{en} de leur temps ?

Je ne finirois pas M. si je voulois rapporter icy tout ce que j'alleguay pour faire voir qu'en general les Maladies sont aujourd'huy les mesmes * que du temps d'Hippocrate, de Celse & de Galien, qu'il n'y en a que peu de nouvelles **, & que la difference des Climats, des Aliments, des Inclinations, des Exercices †, &c. n'a tout au plus que fait varier quelques Symptomes. Vous pouvés aisément vous convaincre vous mesme de ce que j'avance, vous qui puisés dans ces sources, & qui comparés les observations de ces rares Genies avec ce que la Pratique de la Medecine vous met chaque jour devant les yeux. J'adjousteray seulement que je n'oubliai rien pour demonstrier que quand nos Maladies seroient plus differentes qu'elles ne sont de celles qu'on observoit autrefois, quand il y en auroit un plus grand nombre de nouvelles que nous n'en connoissons, quand la difference des Temperaments, de l'Air, du Regime, des Exercices, &c. produiroit une plus grande varieté dans les Symptomes qu'on n'a remarqué jusqu'icy, il ne s'ensuivroit * pas qu'on eust absolument besoin de tous les Purgatifs que nous ^{en} connoissons, si fort leur nombre † s'est accru dans ces derniers Siècles.

r. Ce n'est pas ^{que} ces Auteurs ayent décrit toutes les maladies aussy exactement que nos modernes, (Fernel, Sennert, Riviere, Jonston, Villis, Sydenham, Bellini, Morton, Baglivi, Ramazzini, &c.) Mais on peut inferer de leurs escrits qu'il y a peu de maladies qu'ils n'ayent connu.

u. Je ne m'amuseray point à discuter si les maladies qu'on pretend, qui sont nouvelles, le sont veritablement. Elles sont en si petit nombre qu'elles ne tirent pas icy à consequence.

v. On peut consulter là-dessus les Auteurs cités dans la note [r.]

x. La diversité des symptomes n'exige pas toujours des Remedes differentes, mais une

methode differente, & ce n'est qu'en ce sens qu'on doit prendte cette maxime de Celse, *aliud (medicinæ genus) opus esse Romæ, aliud in Ægypto, aliud in Galliis.* Ainsi peu de Purgatifs suffisent à ceux qui sçavent les employer à propos.

On ne manque point de Purgatifs, on manque d'une conduite qui en previenne le besoin trop frequent. M. de Fontenelle Hist. de l'Acad. R. des Sc. 1724. p. 58.

* Outre l'Elaterium, le Cnicus, l'Ellebore, l'Agaric, la Scammonée, l'Aloës, les Pruneaux, les Roses, les Fleurs de Pescher, &c. dont les anciens se sont servis, nous avons maintenant le Sené, la Manne, la Casse, les Tamarinds, le Turbith, le Ja-

Je m'estendis aussy un peu sur les moyens de remplacer la Rheubarbe, ou de remplir seûrement les indications pour lesquelles on avoit accoustumé de l'employer, & à cette occasion je fis un assés long denombrement des Purgatifs & des vomitifs les plus usités; après quoy je priay au nom de la Compagnie un de nos Academiciens d'examiner attentivement & la Rheubarbe

Jalap, &c. sans compter les fels purgatifs qu'on a composés de nos jours, comme le sel admirable de Glauber, le sel Polycreste de la Rochelle, celui de ~~de M. R~~ Ranzoux, le sel d'Angleterre, ceux que la Nature nous fournit, comme le sel Cathartique d'Espagne, à quoy nous pouvons joindre les eaux Thermales, Minerales, de Balaruc, de Camarés, de Gabian, de Roujan, de Vendres, &c. sans compter encore tant de preparations de Mercure, d'Antimoine, &c. sans parler enfin, de l'Ipecacuanha, dont l'usage est aujourd'huy si universellement répandu.

Si on ne juge de la Rheubarbe que par ses effects les plus averés, & qu'on la considere seulement comme un Purgatif doux & assés foible, suivant les observations d'un habile Chymiste de l'Academie de Paris, (Mem. 1710. pag. 163. & suiv.) on n'aura pas beaucoup de peine à s'en passer. Il n'y aura qu'à augmenter de demie once la dose ordinaire de la manne, & adjouster quelques grains de Kina, dans toutes les maladies accompagnées de fièvre, ou de cours de ventre; & dans celles où ces accidents ne se rencontrent pas, & où l'on n'appercevra nulle apparence d'inflammation, on pourra fort bien se servir du Jalap, pourveu qu'on en proportionne la dose à l'âge, au sexe, au temperament, qu'on y joigné la creme de tartre, ou le suc des limons, & qu'on le mesle avec le sené, la manne, la casse, &c. si c'est en potion, ou avec le Kina, la canelle, le safran de Mars, le sel d'absynthe, &c. si c'est en bolus ou en opiate. On peut mesme pour les enfants nouvellement sevrés mesler quelques grains

de Jalap avec quelques cuillerées d'infusion de sené, de semen contra ou de petit Absynhte, le syrop de fleurs de pescher ou la manne, &c. pour ceux qui ne sont pas encore sevrés, le Sirop de chicorée, celui de Fleurs de Pescher, quelques cuillerées d'une legere infusion de sené, suffiront. Enfin pour les personnes les plus delicates, on pourra fort bien se servir du Jalap & du sené, dans du petit lait, ou dans une decoction ou de Pruneaux ou de Capillaire ou de semence de Pavot blanc. En un mot le Jalap est un tres bon Purgatif, & ce n'est pas sans raison que M. Boulduc se plaint (Hist. de l'Acad. R. des Sc. 1701.) de ce qu'il est si negligé.

Mais si on veut un Remede qui purge en resserrant, on pourra user du Syrop rotatif solutif, ou de l'Eau de neuf infusions de roses, ou bien mesler quelques grains d'Ipecacuanha avec la Manne, le Kina &c. //

Pour ceux qui ont accoustumé de macher de la Rheubarbe, il n'y a qu'à les advertir que cette pratique ne sert qu'à rendre leur ventre plus paresseux, & qu'il y a des moyens plus seûrs pour se procurer la liberté qu'ils cherchent V. De la Digest. & des Malad. de l'Estomach par M. Hecquet. II. Part. A Paris 1712.

* M. Cros Docteur en Med. de la Facul. de Montp. a bien voulu se charger de cet examen, & il en rendra bientôt compte au public.

^{Racine} Cette plante nous est apportée de Perpignan; ~~elle~~ ^{elle} croist sur les Pyrenées, & dans les Jardins où on la cultive. M. de Tournefort, ^{dit} que donnée à double dose, elle a autant de vertu que la Rheubarbe de Levant. V. mater. med. sup. laud. Dod.

La plante qu'elle nourrit, croist sous le nom de R. f. portic. des Montagnes. Sur les Pyrenées, sur les Alpes, dans les Montagnes d'Auvergne

*1 l'hu
d'amand
douce
// adjouster
une ou deux
cuillerées
de fleurs
&c.*

*Lapath.
hort. latif. C
B. Hippolap.
sive Rhabar.
Monach.*

du País & de faire sur cette Racine tous les essais nécessaires pour en rendre l'usage sûr & aisé.

Je fis en mesme temps quelques remarques generales tant sur les differentes manieres ^a de suppléer à la Purgation, que sur les precautions ^b qu'il falloit apporter dans l'usage de ce Remede. J'indiquay ^{enfin} aussy quelques remedes propres à fortifier ^c, à resserrer ^d, à déboucher ^e, à tuer les vers ^f, &c. à quoy on destinoit communement la Rheubarbe. Mais ces choses vous sont trop connues pour m'y arrester davantage. J'ay l'honneur d'estre &c.

~~Au reste je me flatte M. que vous ne me sçaurés pas mauvais gré d'avoir supprimé icy toute sorte de compliments, & d'avoir mesme insinué que vous estés en peine au sujet de la Rheubarbe, quoyque je fusse en quelque sorte persuadé du contraire. Regardés, je vous prie, cette Lettre comme un de ces discours familiers que nous faisons tour à tour sur les matieres de Medecine, lorsque nous estions escoliers à Montpellier. Permettés moy toutefois de reconnoître que vous vous seriez aujourd'huy acquitté de cette Tâche beaucoup mieux que moy, comme vous avés accoustumé de le faire alors. Mais je m'apperçois M. que cette Lettre n'est desja que trop longue, ainsy je remets à une autre fois à vous entretenir de l'Origine, de l'Establissement & des Occupations de nostre Academie. J'ay l'honneur d'estre, &c.~~

A Beziers
le 10. Mars.
1727.

a. Les moyens les plus simples & les plus aisés de suppléer à la Purgation sont le Regime, les Lavements, la Saignée &c. V. Bellini de missione sanguinis.

b. V. l'excellent livre de M. Hecquet de *Purganda Medicina*, &c. Paris 1714. Les Chirurgiens pourront consulter le *Traité des Maladies les plus frequentes*, &c de M. Helvetius, 3. Ed. Paris 1723. en attendant que je donne quelque chose là-dessus.

c. Nous ne manquons pas de remedes propres à fortifier l'estomach, &c. il seroit trop

long d'en donner icy la liste. Après tout l'estomach a moins besoin de confortatifs qu'on ne pense. V. de la *Dig. & des mal. de l'estomach. cité cy-dessus*,

d. Nous ne manquons pas aussy de Remedes astringents, V. *Turnef. mat. med. Sauvry Traité des medicaments*, &c.

e. Il seroit inutile d'entasser icy des Aperitifs. Tout le monde sçait que nous en avons à foison.

f. V. *Traité de la Generat. des Vers par M. Andry &c. Paris 1718.*

Chez ESTIENNE BARBUT, Imprimeur du Roy,
& de l'Academie de Beziers. 1727.